

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 16

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tecturale *Passion selon St-Jean* (redemandée), tandis qu'à la veille de Pâques, elle avait porté à son programme ces œuvres si pleines de fraîcheur, de lyrisme, de détails pittoresques que sont l'*Oratorio de Pâques* et la Cantate — presque une pastorale — *Du Hirte Israël*; le Concerto de violon en *la min.*, joué par M. Massia avec un sentiment très pur et un beau style, était inscrit entre les deux œuvres.

En province, on a fait beaucoup de musique aussi dont nous rappelons les choses essentielles. **Anvers**, quelques années après Bruxelles, vient de donner à son Opéra flamand, avec le concours de M. Ernest van Dyck, deux séries de la *Tétralogie*. — A la Société de musique sacrée de la même ville, il y eut deux bonnes auditions de la *Missa solemnis* de Beethoven. (Solistes: M^{mes} Cahnbley-Hinken et Durigo, MM. Plamondon et Frölich; violon, M. Zimmer). A l'Harmonie, jolie séance de musique italienne par M^{me} Isori et M. Paolo Litta.

La réputée Société de musique de **Tournai** a donné son grand Concert annuel portant à son programme l'œuvre la plus discutée de M. Tinel, *Sainte-Godelive*. En vérité, c'est une production absolument « dramatique » qui ne peut donner, en oratorio, l'intense impression du *Saint-François*, si essentiellement mystique, à moins d'en excepter le rôle de Godelive même. Celui-ci fut admirablement composé et interprété par M^{lle} Elsa Homburger (St-Gall) avec cette conscience artistique parfaite dont elle imprègne ses moindres interprétations et une pureté de voix et de sentiment exquis qui ont ravi l'auteur et le public. Comme l'an dernier, pour le *Ludmille* de Dvorak, la sympathique artiste a remporté un grand et unanime succès. — Les chœurs très importants et fort beaux dans l'œuvre ont été, comme d'habitude, chantés à la perfection par cette société d'amateurs convaincus et entraînés. Ce concert annuel à Tournai prend chaque fois les allures d'un véritable festival de musique comme on en aurait souhaité à l'Exposition internationale de Bruxelles. Mais à cette dernière, il n'en sera malheureusement rien sans doute, l'accord entre le Comité exécutif et le Syndicat des musiciens n'ayant pu se faire. On a attribué tous les torts exclusivement à ce dernier, et c'est peut-être un peu exagéré. Il y a plusieurs mois déjà que le Syndicat avait fixé ses tarifs et demanda une entrevue avec le Comité, qui lui fut alors refusée; le tarif fut publié dans l'« Artiste musicien » du 5 mars; ce n'est donc pas « in extremis » que le Syndicat agissait. De plus, l'augmentation n'est pas si énorme, si l'on songe que sur l'ensemble des concerts (sept), le supplément demandé se chiffrait à un peu plus de 2000 francs. Il est regrettable de voir l'art musical dans ses plus intéressantes manifestations, à commencer par une *Ouverture inaugurale* de Paul Gilson, ainsi sacrifié. Voici les prix demandés par le Syndicat: 10 fr. par concert, 5 fr. par répétition, les musiciens devant se transporter absolument en dehors de la ville. C'est un peu plus du prix de tout concert extraordinaire en ville. — En attendant, la musique militaire, en harmonie naturellement, tiendra la partie musicale avec plus ou moins d'intérêt. — Tout cela n'est-il pas fort regrettable au fond?

MAY DE RÜDDER.

La Musique en Suisse.

Neuchâtel. Depuis ma dernière chronique, un peu ancienne du reste, si Neuchâtel a eu passablement de concerts, il n'a rien eu qui lui fût particulier, et que, soit Lausanne, soit Genève n'ait eu avant lui. Artistes ou orchestres de passage, concert Lamoureux ou ce merveilleux duo d'Ysaye et de Pugno, tout cela ne rentrait pas dans le cadre de mes correspondances, puisque je tiens à m'appliquer à ne pas trop vous répéter.

Il y aurait cependant quelque chose à dire sur les caprices des Neuchâtelois en matière musicale, et sur l'inégalité de fréquentation de nos concerts. Certains artistes sont sûrs de leur public; d'autres, et non des moindres, lassent rapidement nos dilettantes. Il y a eu quelques exemples assez typiques de ce peu de logique pendant les dernières semaines. Mais je laisserai ce sujet pour l'été, où, à l'encontre de la cigale, la chronique musicale « se trouve fort dépourvue ». Et j'en arrive au seul événement musical important. Le 67^{me} Concert de la « Société

chorale ». avec le *Requiem allemand* de Brahms, que la Chorale a chanté dans la traduction française.

Les lecteurs de la « Vie Musicale » connaissent suffisamment cette œuvre pour me dispenser d'en donner une analyse quelconque. Disons simplement que les sept parties dont elle se compose ont fait toute l'impression désirable, sur notre public neuchâtelois, religieux et protestant convaincu.

Ce n'était du reste pas la première fois que la « Société chorale » donnait le *Requiem* de Brahms. Il fut déjà exécuté en 1896 sous la direction de M. Edm. Röthlisberger, et dans un concert qui comportait également le *Wallfahrt nach Kevlaar* de Humperdinck. Il me serait impossible de comparer, à pareille distance, ces deux exécutions. Celle de dimanche dernier témoignait d'une étude consciencieuse, mais qui n'en réussissait pas moins à souligner plus qu'à effacer les difficultés de cette œuvre. Les effets de Brahms résident dans la solidité et la puissance, et l'on peut se demander si la Chorale a su toujours mettre la force et la vie nécessaire dans son interprétation, qui a semblé parfois quelque peu grêle et étriquée. L'orchestre, dont, à cause de l'éloignement, le directeur ne peut jamais obtenir une préparation suffisante, n'a pas non plus été des meilleurs. Tout cela, ainsi que l'effort considérable demandé aux choristes, dont l'ensemble numérique n'est pas très élevé, sont des explications suffisantes de ce que nous venons de relever ; cette audition est cependant une de celles dont la Société chorale pourra se rappeler avec satisfaction, et dont elle doit une juste reconnaissance à son directeur.

La partie solistique est peu considérable dans l'œuvre de Brahms. Elle reste dépendante des ensembles choraux ; c'est peut-être pour souligner ce caractère, ou par modestie, que le baryton M. Emm. Barblan a tenu à rester au milieu du chœur. L'idée était ingénieuse, mais la disposition particulière de l'estrade et l'éloignement forcé de l'orchestre lui en a rendu la réalisation périlleuse pour le soliste, dans quelques passages difficiles. Sa voix bien timbrée, que dépare cependant un trémolo marqué, a plu généralement ainsi que son excellente diction. M^{lle} Elsa Homburger, de Saint-Gall, que nous avons déjà entendue lors de son engagement à un concert d'abonnement, a eu beaucoup de succès dans l'unique solo ajouté après coup par Brahms à son *Requiem*.

MAX-E. PORRET.

Communications de l'Association des Musiciens Suisses.

Le Comité de l'A. M. S. est arrivé à une entente avec le Comité d'organisation de la Fête des musiciens allemands qui aura lieu à Zurich du 27 au 31 mai 1910. Pour chaque membre de l'A. M. S. *qui n'est pas en même temps membre de l'Association des musiciens allemands*, la caisse de l'A. M. S. versera, s'il prend part à la fête et quel que soit le nombre des concerts, banquets, etc., auquel il assistera, une somme fixe de 10 fr. Comme la carte de fête complète revient à 45 fr., c'est donc une très grande faveur que nous accorde le Comité de la Tonhalle, organisateur de la fête.

Les cartes de fête seront *strictement personnelles*. Elles donnent droit non seulement aux concerts, mais à tous les banquets, réceptions, divertissements, etc., offerts aux membres de la Société des musiciens allemands, exactement au même titre que ceux-ci.

Enfin, une matinée a été réservée pour l'Assemblée générale de l'A. M. S., le samedi 28 mai, à 9 h. du matin. Le local sera indiqué ultérieurement.

ORDRE DU JOUR :

1. Procès-verbal de la dernière assemblée générale ;
 2. Rapport du Comité sur l'exercice 1909-1910 ;
 3. Rapport de M. le Dr NEF sur la marche de la Bibliothèque de Bâle ;
 4. Nomination des vérificateurs des comptes ;
 5. Propositions individuelles.
-